

l'hôpital. Qu'on me transporte chez moi ; c'est affreux, l'hôpital !

L'interne essaya de lui faire comprendre que toute translation était impossible dans l'état où il se trouvait. La fracture du crâne était presque complète, et la moindre secousse pouvait devenir d'une extrême gravité.

Bernard, alors, fut pris d'un soudain découragement, et il se laissa aller, tout affaissé, dans son lit.

Accompagné de ses élèves, le docteur continuait sa visite.

Bernard entendait un bourdonnement autour de lui. Le docteur parlait d'une voix brève. Les jeunes gens l'interrompaient parfois pour le questionner ou pour dire quelques mots au malade. Le bruit de leurs pas s'éloignait. De temps à autre on entendait un cri plaintif, le cri de quelque patient que le médecin touchait. Bernard remarqua que le lit, voisin du sien, était fermé. Les rideaux retombaient de chaque côté, formant des plis roides et sculpturaux. Devant ce lit, le docteur avait prononcé quelques paroles que Bernard n'avait pas comprises. Des mots vagues étaient seuls arrivés jusqu'à lui.

— Cette nuit... dix heures... Etat désespéré... je le savais !

Il regardait ce lit d'un œil fixe, comme si ces rideaux eussent caché quelque épouvantable mystère, voilé quelque effrayant tableau. Des infirmiers s'approchèrent justement du lit et ouvrirent les rideaux.

Bernard aperçut sous le drap blanc du lit la forme arrêtée d'un cadavre. Ces hommes prirent le corps brusquement et ils l'emportèrent ainsi enveloppé. Il les suivit des yeux, en frissonnant. Les malades regardaient d'un œil indifférent ce cadavre qu'on enlevait. Pas un ne plaignait le pauvre mort : chacun songeait à son mal et tremblait de mourir.

Il n'est guère, à l'hôpital, de dévouement qu'entre les convalescents. La maladie semble parfois endurcir le cœur. Tout malade est un égoïste exigeant qui ne songe qu'à sa propre souffrance. Ce qu'il lui faut, c'est, avant tout, la guérison ; celle des autres lui importe peu. Le mal physique semble, pour un instant, avoir étouffé les bons instincts de l'âme. Mais ces instincts se réveillent bien vite, et comme épurés, chez le convalescent. La convalescence est, en quelque sorte, une seconde jeunesse, mais une jeunesse raisonnable. Les étonnements naîssent, les douces larmes, les caresses sincères, les pures affections de l'enfance occupent seuls l'âme du convalescent. C'est comme un doux réveil après un sommeil fiévreux ; une impression d'ineffable douceur, un charme pénétrant une divine ivresse. C'est l'aurore après la nuit. Tout prend une voix pour vous parler, tout vous salue et vous sourit, la fleur et l'oiseau, le ciel et la lumière. L'homme alors est bon, parce qu'il est faible. Il s'est tout à l'heure senti si petit, si peureux, auprès du gouffre. Le voilà qui se rassure et qui s'égaie. Tout entier à la reconnaissance, il bénit, il salue, il aime. Il a bien le temps d'oublier le danger, la souffrance, il a bien le temps d'être ingrat !

X

Les journées paraissent longues, à l'hôpital. La lassitude vient vite avec l'uniformité quasi-monastique ou plutôt militaire qui règne là. L'œil n'a rien où s'arrêter et ne peut se fixer que sur des lignes droites et froides. Pas de couleurs verdoyantes ou gaies : des plafonds jaunes, des murs aux teintes plates, des rideaux blancs,

tombant avec des plis roides comme une draperie de marbre.

Tous les sens sont affectés, dès l'abord. Une senteur malade remplit ces salles funèbres, et des plaintes y retentissent comme autant de râles.

Bernard réclamait, en vain, qu'on le transportât à son hôtel. Il lui était permis de se faire apporter à l'hôpital tout ce dont il aurait besoin ; mais le moindre mouvement était impossible.

L'interne l'avait dit. Une translation pouvait devenir funeste, et le docteur ne voulait, à aucun prix, la permettre.

Le misérable était donc comme rivé à son lit, et c'était avec une rage profonde qu'il se sentait tout à coup précipité, par la fatalité, des hauteurs qu'il avait atteintes.

Il se voyait accolé à des malheureux sans asile, qui venaient mourir là comme des vagabonds dans un coin.

L'hôpital est l'ornière de la vie. C'est un triste égout où tout se retrouve, l'or et le fer, ce qui est grand et ce qui est petit, ce qui est bon et ce qui est funeste. L'entrée de la vie est la même pour tous ; pour tous encore la mort, et combien de gens, qui ont vécu séparés les uns des autres, en apparence pour toujours, viennent ainsi expirer côte à côte, réunis par cette main invisible et puissante à laquelle nous voudrions résister et qui nous mène ? Quels étaient tous ces hommes, rassemblés par la fraternité du mal dans une même enceinte, et à qui la fatalité ravissait jusqu'à leurs noms ? Celui-ci, ce vieillard allait mourir, seul, abandonné. Et peut-être avait-il été puissant, aimé ; le savait-on ? Il s'appelait le n^o 1, fluxion de poitrine. Celui-là, c'était un enfant. Son œil brillait, sa joue rose, légèrement enflammée, sa peau blanche.

Un sourire de l'autre monde éclairait parfois sa douce physionomie, encadrée dans les beaux cheveux blonds d'un chérubin.

Pourquoi cet enfant était-il là, et quel nom lui donnait sa mère ?

Le docteur l'appelait n^o 2, phthisie pulmonaire.

Les extrémités se touchaient sur le seuil de la tombe.

Il y avait en face de Bernard, un homme, jeune encore, aux longs cheveux noirs, au regard bleu et limpide, aux mains fines et délicates comme celles d'une femme ; ce jeune homme entrait en convalescence ; on lui permettait de lire un moment, parfois d'écrire, mais si peu ! le reste du temps, il s'amusait, le pauvre garçon, avec deux oiseaux placés à côté de son lit, dans une cage ? un moineau apprivoisé, un chardonneret, et le jeune homme était heureux, le moineau voletait sur le lit de son maître et mangeait des miettes de pain dans sa main.

Il venait se poser sur les bras du jeune homme et se perdre dans sa poitrine, avec des petits battements d'ailes, frémissant de plaisir.

Le chardonneret chantait ; il répondait à son maître, accourait à sa voix, lui parlait. Et quand le docteur venait le matin, faisait sa ronde.

— Comment allez-vous ? disait-il au jeune homme, et comment vont les petits oiseaux ?

Bernard enviait cet inconnu, qui n'était pas seul au milieu de cette solitude.

La solitude ! ce baume des esprits bons, mais malades, il la maudissait. Le misérable ne la comprenait pas ; il avait peur de ce qu'il y avait au monde de meilleur : du silence et de l'ombre.

XI

Le lit de mort placé à côté de Bernard, ne demeura pas longtemps vide.